

C'est une période peu réjouissante pour la culture depuis déjà plusieurs mois... Quel bonheur alors, d'être invité à une pièce en construction, pas totalement aboutie mais qui permet de nous replonger avec délice dans les méandres de la culture du théâtre !

Le passé a la cote, s'attaquer à Molière est toujours un défi osé mais Grégoire Aubert aime l'audace! Il signe une mise en scène d'un Tartuffe qui s'offre une nouvelle jeunesse. Un hommage vif, dense, inventif et si drôle ! C'est davantage qu'une adaptation, c'est une version créative, un assemblage de pépites, de trouvailles et d'intelligence tant dans le dispositif que dans le jeu que dans le choix de la beauté des costumes, tout s'imbrique à merveille et foisonne sans cesse. C'est dans un profond respect des alexandrins de Molière que la pièce est jouée.

La surprise nous vient tout d'abord des femmes ! En effet, ici, point d'hommes. Tous les personnages sont interprétés par trois comédiennes/musiciennes et chanteuses admirables de séduction et de talent. Elles sont à l'honneur, elles dénoncent, s'organisent, résistent, sont les vecteurs d'une expression féministe d'aujourd'hui. Original et surprenant ce Tartuffe, imposteur et manipulateur opaque dont l'objectif est de tirer profit en s'accaparant l'argent, l'épouse et la fille d'Orgon. Il voudra épouser la fille, séduire la femme et dépouiller le mari.

Pour quelles raisons Tartuffe a tant d'emprise sur Orgon ? Vaste sujet sociétal et religieux dans les familles patriarcales. Les personnages sont pris dans le vif de la nature humaine, vivant tableau qui résonne encore aujourd'hui. Et l'un des mérites de Grégoire Aubert qui le rend digne d'estime est sa virtuosité des ruptures de ton et du style du jeu. Il les traite avec humour et fantaisie en intégrant la gravité mais toujours avec beaucoup de nuances et de finesse. Une mise en scène qui respecte l'œuvre sans l'enfermer dans son époque.

Dès l'entrée en scène, on sait que l'on va se laisser emporter. Les répliques décochées sont vives, avec une diction irréprochable, les échanges s'enchaînent sur un rythme endiablé et soutenu. La musique et les chants s'enroulent autour des personnages, renforçant leurs pensées dans une interaction porteuse de sens. Un langage musical qui vise à rappeler et à éclairer l'histoire.

Sophie Millon campe ses différents rôles avec une puissance magique et un dynamisme spectaculaire. Elle incarne avec brio un Orgon chef de famille à l'esprit dérangé, tyrannique et malgré tout très aimé. Chanteuse lyrique et passionnée, nous écoutons son art avec délice. Elle s'en donne à cœur joie en interprétant un duo aussi surréaliste qu'inattendu ! On ne perdra pas une miette de ce duo théâtral en riant à gorge déployée.

Théodora Carla incarne Dorine la servante digne et intelligente. Elle mène une révolte contre Tartuffe mais surfe aussi sur la vague féministe dans un combat contre cette société viriliste et conquérante. Violoniste de formation, elle est sublime, elle nous captive et nous bouscule le cœur.

L'interprétation d'Anaïs Khaizourane dans Marianne est subtilement édifiante et émouvante. Elle nous envoûte avec son violoncelle dans un équilibre constant et son jeu s'exprime avec une grande force.

Trois comédiennes fines, justes, légères et graves. Trois interprètes sensibles qui nous ont enchantés. Trois musiciennes et chanteuses de talent.

Les demi-masques, en version comedia dell' arte pour interpréter les rôles masculins ajoutent une légèreté, ajoutant un peu de grotesque et de ridicule du comportement des hommes. Benjamin Civil a géré la partie musicale avec un brio, une symbiose parfaite entre le jeu et la musique, indissociables l'un de l'autre. Un déchaînement musical entre douceur et fantaisie avec l'exaltation du courage et de l'intelligence des femmes.

Ce spectacle est encore à ce jour en répétition en attendant des jours meilleurs. Nous n'avons pas vu la scène finale mais nous avons compris que ce serait un bonheur absolu pour nos yeux et nos oreilles. Découvrir la fin de cette pièce sera pour bientôt, la voir dans son entier au milieu d'un public sera pour cet été lors du festival d'Avignon. Assurément, un beau succès, une forme de spectacle qui a plus que le mérite d'exister, elle est désormais nécessaire, vitale même.